

FONCIN, Myriem, Marcel DESTOMBES et Monique DE LA  
RONCIÈRE, *Catalogue des Cartes nautiques sur vélin  
conservées au Département des Cartes et Plans*. Bibliothèque  
Nationale, 1963. XV-315 p. 25 cm. 45 Fr.

René Baudry

Volume 18, Number 2, septembre 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302367ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302367ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baudry, R. (1964). Review of [FONCIN, Myriem, Marcel DESTOMBES et Monique DE LA RONCIÈRE, *Catalogue des Cartes nautiques sur vélin conservées au Département des Cartes et Plans*. Bibliothèque Nationale, 1963. XV-315 p. 25 cm. 45 Fr.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(2), 274–281.  
<https://doi.org/10.7202/302367ar>

## LIVRES ET REVUES

Bibliothèque Nationale. *Catalogue des Cartes nautiques sur vélin conservées au Département des Cartes et Plans*, par Myriem Foncin, Marcel Destombes et Monique de La Roncière. Paris, Bibliothèque Nationale, 1963. XV-315p., 25 cm. 45 Fr.

### LES CARTES ANCIENNES ET L'HISTOIRE DU CANADA

Les cartes anciennes forment pour l'historien une source documentaire de premier ordre. Aussi la plupart des grandes bibliothèques et institutions d'archives ont-elles organisé depuis longtemps des départements cartographiques, et la géographie historique est-elle devenue, depuis plus d'un siècle, une science particulière qui a produit des œuvres imposantes. Sans vouloir recenser toutes les publications parues, depuis celles de Harrisse jusqu'aux dernières livraisons de *l'Imago Mundi*, mentionnons seulement les trois "monumentales" collections parues depuis la dernière guerre: *Monumenta cartographica Africæ et Aegypti* du prince Youssouf Kamal<sup>1</sup>, les *Monumenta cartographica vaticana*, commentés par M. Roberto Almagia<sup>2</sup> et les *Portugalix Monumenta cartographica*, publiés par MM. A. Cortesão et A. Teixeira<sup>3</sup>.

Cette discipline, jusqu'ici, n'a malheureusement été que peu pratiquée au Canada. Notre bibliographie, à ce sujet, se résume en quelques noms: ceux de N.-E. Dionne, H. P. Biggar, W. F. Ganong, G. R. F. Prowse et de quelques autres. Pourtant le Canada a fourni matière à une abondante production cartographique, que l'on peut évaluer entre 2000 et 3000 cartes pour

<sup>1</sup> 16 volumes grand in-fol., Le Caire, 1926-1951.

<sup>2</sup> 3 volumes grand in-fol., Cité Vaticane, 1944-1948.

<sup>3</sup> 5 volumes grand in-fol. et 1 volume de tables, Lisbonne, 1950.

la seule période du régime français. L'obstacle principal qui a entravé chez nous les études de géographie historique, c'est la difficulté d'accès aux originaux et la rareté des bonnes reproductions.

Un magnifique instrument de travail, en ce domaine, vient de nous être donné par le *Catalogue des Cartes nautiques* de la Bibliothèque Nationale de Paris. Comme son titre l'indique, l'objectif de ce catalogue est limité : il n'entend pas décrire toutes les cartes françaises, ni même toutes les cartes de la B.N., mais seulement les portulans sur vélin, c'est-à-dire la catégorie des cartes les plus anciennes et les plus précieuses. Quelques-unes, gauchement dessinées, visaient seulement à consigner les résultats des découvertes maritimes et à guider les pilotes ; d'autres, exécutées pour les princes ou de riches armateurs, demeurent de véritables œuvres d'art, enluminées et décorées de cartouches, de blasons, de navires, de monstres marins ou de scènes exotiques. Toutes présentent un vif intérêt, soit qu'elles montrent les progrès de la cartographie, soit qu'elles indiquent les jalons successifs dans l'exploration du globe.

Malgré ses limites étroites, ce *Catalogue* n'en décrit pas moins 463 portulants, du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, représentant les rives de presque toutes les mers du monde. Ces cartes proviennent de trois fonds différents : de la collection du *Département des Cartes et Plans* de la B.N., fondé par E. F. Jomard en 1828 ; des Archives du *Service hydrographique de la Marine*, dont la majeure partie du fonds ancien fut versée à la B.N. en 1947, et des collections de la *Société de Géographie*, déposées aussi à la B.N. Chaque carte comporte une notice élaborée, rédigée d'après un examen direct de l'original, indiquant sa provenance, les limites des territoires représentés et les principales caractéristiques techniques et décoratives. Des rapprochements avec d'autres cartes ont permis, pour 35 cartes, de confirmer des attributions d'auteurs ou de dates ou d'en établir de nouvelles. Chaque description est suivie d'une bibliographie particulière et d'une liste des reproductions. L'ouvrage se complète d'une bibliographie générale, de plusieurs index (des

auteurs, régions, écoles, données scientifiques, motifs décoratifs, etc.), de concordances et d'une liste additionnelle de 237 cartes nautiques sur vélin des Portefeuilles du *Service Hydrographique*, non décrites ici; parmi ces dernières, notons une carte de Louis Jolliet (1698), trois cartes anglaises du Détroit d'Hudson et de la Baie James (s.d.), deux cartes de Terre-Neuve du Basque Detcheverry (1689) et une carte de Franquelin (1685).

Trente-cinq des cartes décrites concernent les côtes nord-américaines, du Labrador à la Floride, et 17 datent d'avant Champlain. On ne peut dire que toutes ces cartes soient nouvelles, puisque Harrisse, Kohl, Biggar, Ganong en ont étudié la plupart, et que plusieurs ont été reproduites dans les atlas de Jomard, Marcel, Paullin, Stokes, etc. Mais ce *Catalogue* servira sûrement à les faire mieux connaître et il révèle plusieurs cartes peu connues. On peut regretter qu'il ne soit pas illustré, mais l'illustration adéquate d'un ouvrage de ce genre exigerait un énorme atlas. En compensation, toutes ces cartes ont été photographiées et les chercheurs peuvent en obtenir, à leur gré, des réductions ou des agrandissements.

Plusieurs de ces cartes (Caverio, Homem, Viegas) concernent la période fascinante des premières découvertes américaines. Beaucoup de problèmes de cette époque, comme l'atterrage de Jean Cabot, les itinéraires des Corte Real, l'établissement portugais au Cap-Breton, etc., n'ont pas encore reçu de solution satisfaisante. Ces questions ont donné lieu à des polémiques passionnées. A côté d'historiens sérieux, des amateurs plus ou moins objectifs, sans préparation ni sens critique, ont avancé les théories les plus fantaisistes et biscornues. On a, par exemple, confondu à plaisir les voyages de Jean et de Sébastien Cabot et placé leur atterrage du Groenland à la Floride, et même vers l'est, en Sibérie! G. R. F. Prowse a fourni un effort énorme, avec des moyens réduits; mais son œuvre, touffue et mal connue, mêle des intuitions justes avec des hypothèses absolument insoutenables. Peut-être un jour quelque spécialiste pourra-t-il reprendre ces études et les faire progresser.

Les explorations de Cartier sont bien connues, grâce aux récits de ses voyages et à ses cartes, aujourd'hui perdues, mais dont plusieurs dérivés sont conservés. Fait curieux à constater, les cartes de l'école française de Dieppe les plus importantes à ce sujet (Descelliers, Jean Roz, Harléienne) ne sont plus en France mais en Angleterre, sauf celle de Vallard, conservée aux États-Unis. La carte portugaise de Viegas de 1534 (No 26 du *Catalogue*) indique bien l'état des connaissances géographiques sur l'Amérique avant Cartier. Mais la carte de Guillaume Le Testu, de 1555, aux Archives du Ministère de la Guerre, est la seule carte de l'école dieppoise, dérivée de Cartier, qui soit actuellement conservée en France. Faut-il attribuer cette anomalie aux incendies et pillages de Dieppe, ou à l'intérêt que les collectionneurs et les souverains anglais portaient aux colonies françaises ?

La période de Cartier à Champlain fut, de l'avis général, peu fertile en découvertes. Elle ne demeura tout de même pas absolument stérile. Car on sait que les neveux de Cartier et des pilotes basques, bretons et normands fréquentaient assidûment le golfe et le fleuve Saint-Laurent, les parages de Terre-Neuve et les côtes d'Acadie, pour la chasse de la baleine, la pêche à la morue et la troque des pelleteries avec les Indiens. Chef-dostel, pilote du marquis de La Roche, Guillaume Allene, oncle de Champlain, et tous les pilotes employés par Chauvin, De Chastes et De Monts, étaient familiers de nos côtes depuis de nombreuses années. Plusieurs cartes de cette époque, entre autres, celle de Levasseur (No 138 du *Catalogue*), portent des noms nouveaux qui n'ont pu être donnés que par ces marins. Une étude comparée des cartes nautiques et des textes, comme le routier d'Hoyarsabal, et la découverte de documents nouveaux pourront sans doute mieux faire connaître cette époque obscure.

Une étude récente du professeur D. B. Quinn, de l'Université de Liverpool<sup>4</sup>, nous fournit un bel exemple des résultats que peut apporter une étude parallèle des cartes et des documents. La découverte d'un manuscrit inédit de Hakluyt, et son

---

<sup>4</sup> *Canadian Historical Review*, XLIII, No 4 (décembre 1962) : 328-343.

rapprochement avec une carte de Jacques de Vaulx, (No 50 du *Catalogue*) nous fournissent une abondance de détails sur les voyages peu connus d'un navigateur rouennais, Étienne Belenger, qui fit au moins quatre voyages en Amérique, de 1582 à 1585. Cette découverte ouvre un chapitre nouveau dans l'histoire des explorations de la côte américaine. L'étude des cartes et la prospection systématique des fonds d'archives pourraient, croyons-nous, amener plusieurs révélations de ce genre.

Avec Champlain commence la période d'occupation effective et de colonisation. Champlain eut l'avantage d'être à la fois navigateur, géographe et écrivain. Ces talents divers lui ont permis de laisser des récits et de nombreuses délimitations de ses explorations. L'obscurité qui plane sur sa jeunesse nous réduit à ignorer comment il a pu acquérir ces connaissances et son entraînement géographique. Mais une carte de ce *Catalogue* (No 72) nous fournit peut-être un indice. Cette carte des côtes de Bretagne et de Guyenne est signée Du Carlo. Or, nous connaissons bien ce personnage. C'est Charles Lebert, sieur du Carlo, ingénieur à Brouage, à qui Champlain vendit une de ses maisons et donna "pour la bonne amitié" qu'il lui portait, tous les droits hérités de son "oncle provençal". Du Carlo s'intitule "ingénieur et géographe du roi", tout comme Champlain, et cette œuvre, ainsi que plusieurs autres plans de lui, conservés à la B.N., révèlent une technique très sûre de géographe et de dessinateur. Ce rapprochement nous porte à croire que Champlain et Du Carlo, tous deux originaires de la région de Brouage, ont pu se connaître de longue date et peut-être recevoir ensemble leur formation de géographe. Nous en savons trop peu pour ne rien conclure, mais l'indication mérite d'être retenue.

Les cartes de Champlain ne représentent pas toute la production cartographique de l'époque sur le Canada. Il existe au moins cinq ou six autres cartes indépendantes : celles de Dupont, Guérard, Ollivier, Pierre de Vaulx, etc. Il serait intéressant de les étudier de près pour voir ce qu'elles peuvent ajouter à Champlain, notamment pour Terre-Neuve et pour la côte d'Acadie, où il n'est pas retourné après 1607. Notons aussi que cinq

des cartes dieppoises de Jean Dupont et Jean Guérard, datées de 1625-26, portent des dédicaces au conseiller Lauzon, c'est-à-dire à Jean de Lauzon, qui s'intéressait déjà aux voyages lointains avant de devenir directeur de la Compagnie de Nouvelle-France et gouverneur du Canada.

Le *Catalogue* mentionne encore, pour cette époque, une carte hollandaise de Gerritz, concernant les voyages de Hudson, et un petit groupe de cartes sur l'Arctique, qui intéressera sûrement les nombreux Instituts de recherches sur l'Arctique. Pour la période postérieure, où les vélins deviennent plus rares et sont graduellement remplacés par les cartes sur papier, on relève cependant encore en 1676 une carte de Terre-Neuve, par Courcelles (No 157), une carte anglaise du Saint-Laurent, s.d. (No 117) et une intéressante carte de la Louisiane de 1746 (No 128). En somme, ce *Catalogue* fournit une abondante matière aux spécialistes, et constitue un véritable "GUIDE", non seulement pour la connaissance des cartes nautiques de la B.N., mais pour toute étude de cartographie historique.

Ce *Catalogue* nous fournit de plus un magnifique exemple de méthode scientifique et de coopération. On évalue difficilement, au premier abord, la somme d'efforts et d'érudition, de soins et de temps, que suppose la préparation d'un tel ouvrage. Efforts d'abord pour constituer et augmenter les collections et assurer leur conservation; les nouveaux aménagements du Département des Cartes et Plans fournissent un modèle d'organisation fonctionnelle bien étudiée. Étude directe et minutieuse de chaque carte, et comparaison avec les œuvres du même auteur ou de la même école. Dépouillement des atlas et de toute la littérature cartographique, en diverses langues. Sens critique et confrontations d'opinions, pour établir les dates et les auteurs de cartes anonymes ou non datées. Ce travail, commencé depuis 20 ans, a été poursuivi par quatre ou cinq collaborateurs différents, et seule cette continuité et cet esprit d'équipe ont permis d'obtenir des résultats qui dépassent les possibilités d'une seule personne.

Nous souhaiterions vivement que les autres cartes du XVIe et début du XVIIe siècles concernant le Canada (globes, cartes gravées et manuscrites des autres dépôts de France et de l'étranger) soient aussi bien inventoriées et décrites de première main. Les méthodes peuvent évidemment varier. La méthode exhaustive qui consiste à décrire chaque œuvre de façon détaillée, en constituant les bibliographies etc., est forcément très longue. Indispensable pour les cartes anciennes qui forment en quelque sorte les assises de la géographie historique, elle devient moins impérieuse pour les cartes plus tardives. Les Archives Nationales de Paris ont publié, par exemple, en 1958, un *Catalogue des Plans de Paris*, rédigé de façon beaucoup plus succincte. Les Archives du Canada ont déjà publié deux catalogues de cartes, celui de H. R. Holmden (1912) et celui de T. Layng (1958) qui, sans avoir la même qualité, correspondent à ces deux méthodes. Quel que soit le système employé, ces instruments de travail rendent aux chercheurs des services irremplaçables et leur épargnent énormément de temps. Sans eux, la simple recherche des documents exige des mois entiers, et l'on risque toujours d'ignorer des pièces essentielles.

Nous avons aussi besoin d'atlas et de bonnes reproductions. En ces dernières années, nous avons vu paraître, au Canada, deux atlas destinés à l'enseignement: le très bel *Historical Atlas of Canada*, préparé par le professeur D. G. G. Kerr, et l'*Atlas historique du Canada français*... de M. Marcel Trudel, refonte d'une édition précédente. La Bibliothèque de l'Université McGill a aussi publié à petit nombre les *Plans* de Jehan Bourdon. Tout cela est très utile. Mais il reste énormément à faire. Il nous faut surtout des spécialistes. Espérons que nos Instituts d'Histoire et de Géographie, de Montréal, Québec ou Ottawa, nous fourniront un jour des maîtres compétents, à la fois historiens et géographes, qui puissent faire progresser cette science multiforme qu'est la géographie historique.

Le centenaire de la Confédération fournirait une belle occasion de commémorer les fastes de notre Histoire, par la publication d'un grand atlas historique qui reproduirait nos

MONUMENTS CARTOGRAPHIQUES, depuis la carte de La Cosa jusqu'aux cartes modernes des derniers explorateurs de l'Ouest canadien. Mais l'homme capable de réaliser décemment ce dessein n'est peut-être pas encore né. Il faudra attendre le deuxième centenaire . . . , s'il y en a un ?

RENÉ BAUDRY

*Archives du Canada, Paris.*